

## Le voile enveloppant du mystère de Dieu

Épiphanie signifie manifestation, apparition. Ce matin quelque chose du mystère divin se fait connaître en se manifestant. Il fait signe comme l'étoile désigne aux mages la naissance du roi des juifs. Ce mystère de Dieu, Paul l'a découvert. D'abord réservé à Israël, l'apôtre explique aux Éphésiens que, maintenant, il nous concerne tous. *Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus.* L'adoration des mages n'illustre pas seulement cette universalité, mais aussi le fait que le mystère c'est nous aussi puisque Dieu se manifeste à nous pour nous emporter avec lui. Ainsi le voile qui couvrait le mystère ne tombe que pour mieux envelopper ceux qui le découvrent. Le mystère se dévoile en enveloppant celui qui le perçoit.

Qu'est-ce à dire ? Dieu désire se faire connaître de nous. Il nous attire à lui pour se donner, se communiquer. Mais nous ne le découvrons pas tels des spectateurs devant une scène quand le rideau se lève. La crèche n'est pas un spectacle que les mages regardent de loin comme l'étoile. Ils sont venus de loin justement pour s'approcher et rencontrer ce nouveau-né. Ils entrent donc sur scène pour donner les présents qui expriment symboliquement l'offrande de leur vie. Une fois leurs mains désencombrées il peuvent vénérer l'enfant, vivre cette rencontre unique avec celui qui est la source de leur existence.

Le regard d'un enfant est plus profond que le ciel où brille l'étoile des mages et peut renouveler une existence. Il a ce pouvoir de transmettre son innocence et sa confiance à un cœur humilié et fermé. Mais l'éclat du regard de Jésus est bien plus mystérieux encore. C'est bien plus que l'innocence d'un bébé que perçoivent les mages. C'est la lumière même de leur propre conscience qui entre soudain par leurs yeux. Ils croisent le regard même qui voit en eux. Sa lumière pénètre leur cœur pour le dilater soudain comme un ciel qui respire, un ciel plus vaste que l'univers. Par l'éclat de ce regard enfantin et divin, leur conscience devient le lieu où coïncident incompréhensiblement la lumière, la joie et la paix. Le mystère de Dieu venu de dehors les a ravis au-dedans comme kidnappés, emportés dans le profond ! L'étoile a pénétré leur dedans et les rend rayonnants.

C'est magnifique de voir comment Dieu multiplie ses manifestations pour nous guider vers la rencontre de Jésus. Un ange en plein éveil pour l'annonciation à Marie ; un ange durant le sommeil pour celle à Joseph ; encore des anges, dans la nuit de Noël : une troupe entière pour envelopper de lumière les bergers ignorants ; pour les sages venus d'Orient, aucun ange mais une étoile et leur propre science en dialogue avec la nature ou les écrits sacrés et l'autorité politique. Ainsi Hérode, les grands prêtres et les scribes, leur indiquent Bethléem. Dieu se sert de tout pour nous rejoindre, chacun selon son état, sa capacité de réception et par conséquent sa disponibilité à se laisser habiter et transformer. Pour Hérode et Jérusalem enfin, ni ange ni étoile, mais Dieu leur envoie cette caravane de mages venus d'Orient. Ni leur théologie ni cette arrivée retentissante ne les font pourtant bouger. S'ils sont certes bouleversés, ils restent quand même figés dans leur pouvoir, certains de leur savoir, agrippés à leur avoir. Bref, incapables d'aller **voir** l'enfant ! Eux-mêmes vont indiquer le chemin, sans pour autant le prendre. Dieu sait vraiment se servir de tout pour nous amener à lui, même de serviteurs indignes ! Et heureusement car au fond ils le sont tous plus ou moins ! Il se sert de tout, mais jamais il n'oblige et l'on peut toujours refuser d'aller le voir. En effet, on ne peut

découvrir le mystère de Dieu sans « quitter sa tranquille condition de spectateur » comme aime à dire le Pape François.

Finalement les mages reçoivent un songe pour qu'à leur chemin de retour ils ne retournent pas chez Hérode. D'une part ils comprennent qu'ils ont déjà rempli leur mission envers Jérusalem et son roitelet. D'autre part une fois le mystère rencontré, la transformation de l'existence est telle, qu'on ne peut revenir simplement chez soi comme avant. La conscience éclairée par le dedans et par le dehors, on sait enfin où sont les écueils en nous. On situe en soi-même les « Hérode » et les pharisiens qu'il faut savoir éviter pour avancer. Il faut certes rentrer chez soi mais en changeant de chemin pour ne plus perdre de vue l'éclat joyeux et intérieur de l'étoile. Quand on a compris que l'avoir nous empêche de voir, que le pouvoir nous empêche de percevoir et le savoir de recevoir, l'heure est venue de ruser enfin avec nos propres démons et mensonges intérieurs. Il ne s'agit plus de se laisser enchaîner par nos fixations perpétuelles, ni bercer par nos discours en boucle, ou rassurer par nos petites sécurités. Une fois que le mystère de Jésus est entré en nous, nous pouvons vivre sous son jour et nous laisser guider à la lumière de cette liberté.

L'Épiphanie n'est pas une apparition spectaculaire de Dieu, pas une information en plus sur lui. C'est la célébration de notre propre transformation, celle de notre propre incorporation au mystère du Christ qui se déploie. Le voile qui se lève pour nous montrer quelque chose de Dieu nous enveloppe et nous cache en lui. Exactement comme dans l'Eucharistie : le Corps du Christ nous est donné, mais c'est lui qui nous prend pour nous agréger à lui comme membre. Et comme tels, c'est nous-mêmes qui ensuite devenons témoins de sa manifestation, joyeux éclats de son Épiphanie !